

PARIS  
BREST

AMOCO

West Cape

# L'AMOCO

UN FILM DE MARIE HÉLIA

MONTAGE EMMANUELLE PENCALET IMAGE NICOLAS LEBORGNE SON HENRI PUIZILLOUT  
DOCUMENTALISTE MIRABELLE FRÉVILLE NARRATRICE FABIENNE FERCOQ MUSIQUE ERIC THOMAS

AVEC LA PARTICIPATION DE LA CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE

CINÉMATHEQUE  
DE BRETAGNE  
CHARENZ FILMS  
BRITISH FILM INSTITUTE

TV5MONDE

Tébéo

ARTE

REGION  
BRETAGNE

Finistère

Brest

POULDALMEZEAU

Le Télégramme

www.cinematheque-bretagne.fr

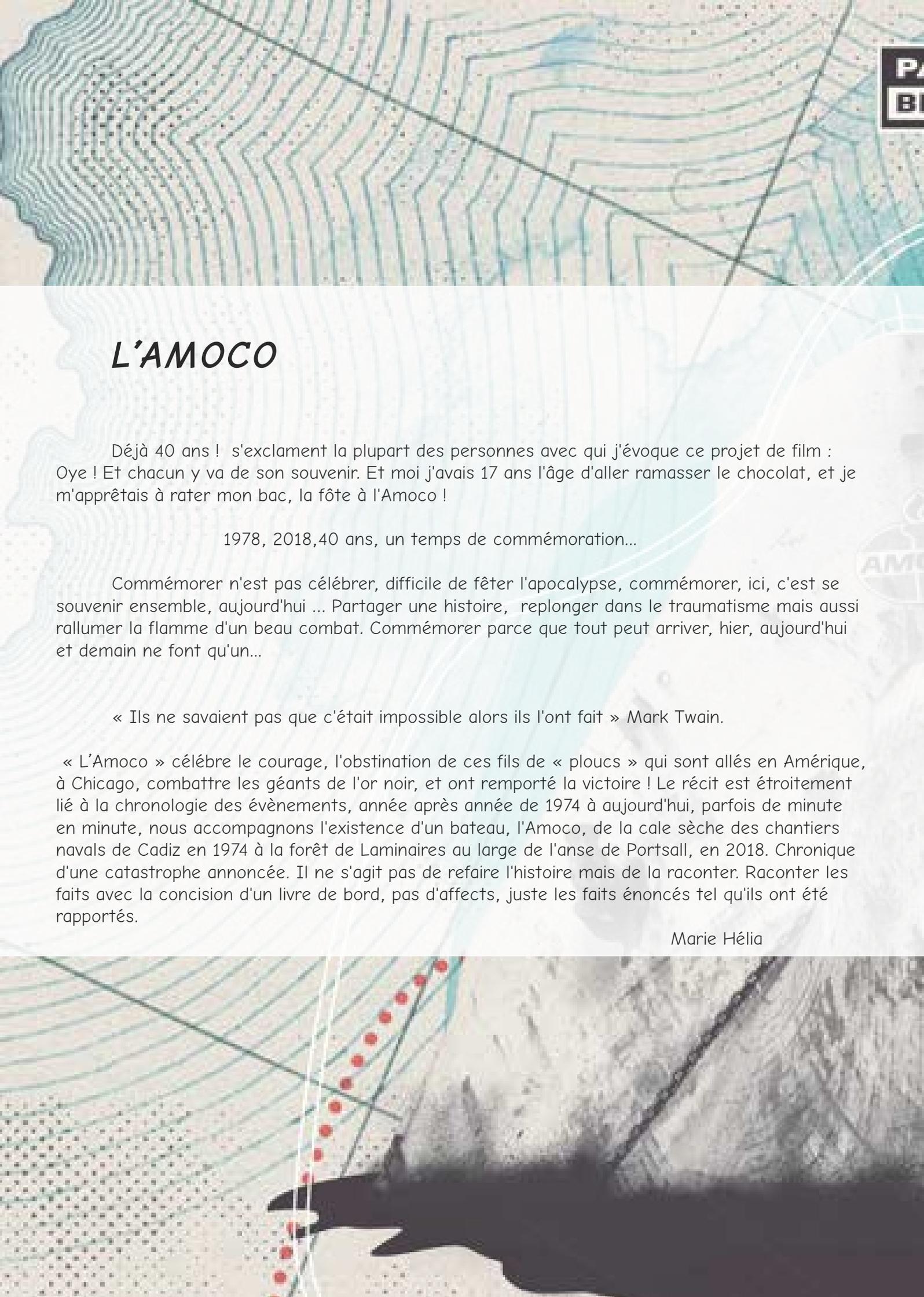
The background of the poster is a topographic map with contour lines in shades of blue and green. Overlaid on the map is a photograph of a person climbing a steep, light-colored rock face. The climber is positioned in the lower right quadrant. A series of red dots forms a path leading up the rock face. In the top right corner, there is a small black box with the letters 'PA' and 'BI' in white. On the right side, there is a circular logo with the letters 'AMC' inside.

# DIFFUSION

## TÉLÉVISIONS

*Tébéo et Tébésud*

*A partir du 8 Juin - TV5 Monde*



## L'AMOCO

Déjà 40 ans ! s'exclament la plupart des personnes avec qui j'évoque ce projet de film : Oye ! Et chacun y va de son souvenir. Et moi j'avais 17 ans l'âge d'aller ramasser le chocolat, et je m'apprêtais à rater mon bac, la fête à l'Amoco !

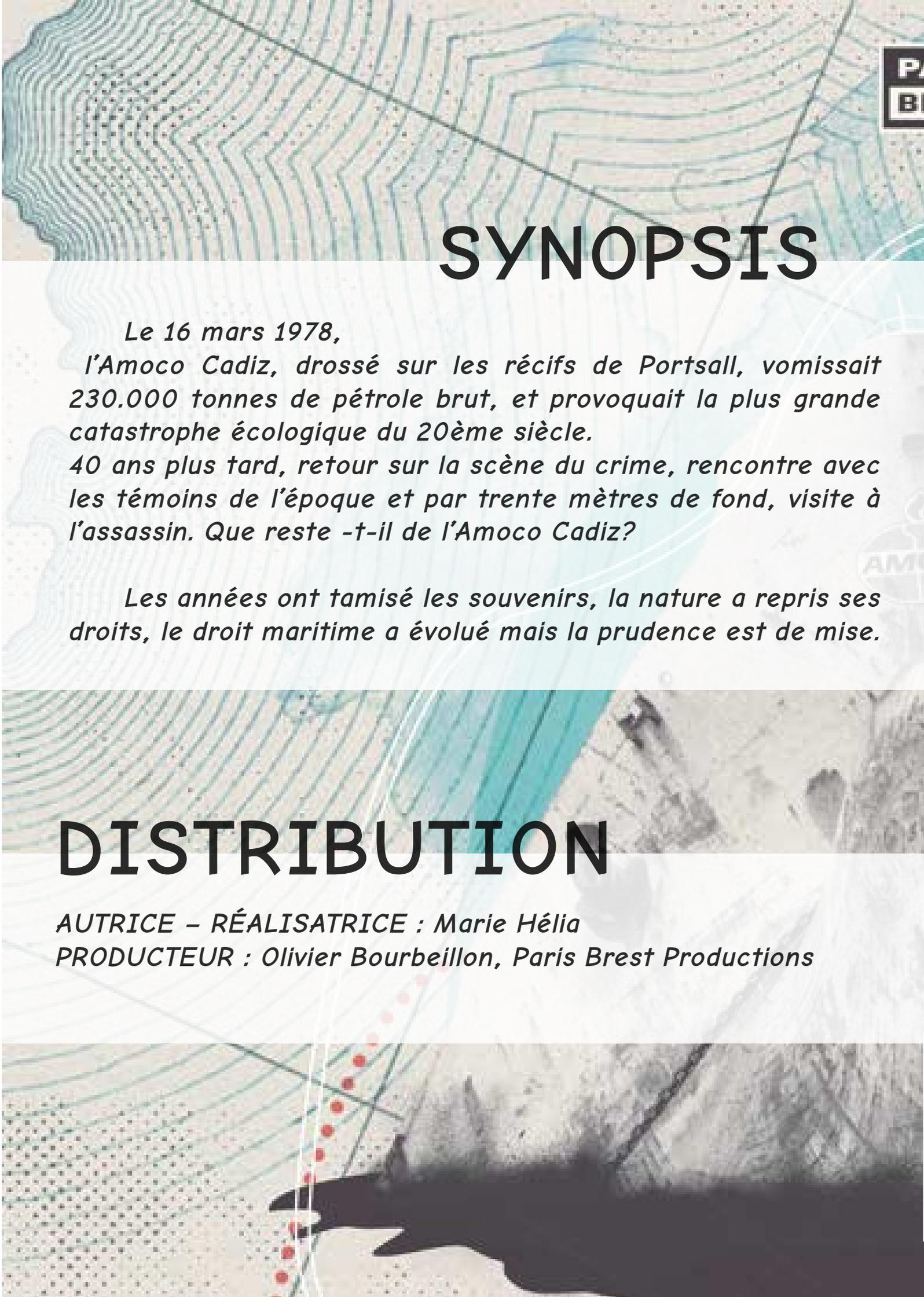
1978, 2018, 40 ans, un temps de commémoration...

Commémorer n'est pas célébrer, difficile de fêter l'apocalypse, commémorer, ici, c'est se souvenir ensemble, aujourd'hui ... Partager une histoire, replonger dans le traumatisme mais aussi rallumer la flamme d'un beau combat. Commémorer parce que tout peut arriver, hier, aujourd'hui et demain ne font qu'un...

« Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait » Mark Twain.

« L'Amoco » célèbre le courage, l'obstination de ces fils de « ploucs » qui sont allés en Amérique, à Chicago, combattre les géants de l'or noir, et ont remporté la victoire ! Le récit est étroitement lié à la chronologie des événements, année après année de 1974 à aujourd'hui, parfois de minute en minute, nous accompagnons l'existence d'un bateau, l'Amoco, de la cale sèche des chantiers navals de Cadix en 1974 à la forêt de Laminaires au large de l'anse de Portsall, en 2018. Chronique d'une catastrophe annoncée. Il ne s'agit pas de refaire l'histoire mais de la raconter. Raconter les faits avec la concision d'un livre de bord, pas d'affects, juste les faits énoncés tel qu'ils ont été rapportés.

Marie Hélia



# SYNOPSIS

*Le 16 mars 1978,  
l'Amoco Cadiz, drossé sur les récifs de Portsall, vomissait  
230.000 tonnes de pétrole brut, et provoquait la plus grande  
catastrophe écologique du 20ème siècle.  
40 ans plus tard, retour sur la scène du crime, rencontre avec  
les témoins de l'époque et par trente mètres de fond, visite à  
l'assassin. Que reste -t-il de l'Amoco Cadiz?*

*Les années ont tamisé les souvenirs, la nature a repris ses  
droits, le droit maritime a évolué mais la prudence est de mise.*

## DISTRIBUTION

*AUTRICE – RÉALISATRICE : Marie Hélia*

*PRODUCTEUR : Olivier Bourbeillon, Paris Brest Productions*

# PARTENAIRES

*Avec le soutien de la Région Bretagne, du CNC, de TV5 Monde, de Tébéo, du Télégramme, de la Mairie de Ploudalmézeau, du Conseil Départemental du Finistère, de Brest Métropole Océane et la participation de la Cinémathèque de Bretagne*

# TOURNAGE

*Finistère (Ploudalmézeau, Portsall) - France 6 Octobre 2017*

# FICHE TECHNIQUE

*PAYS : France*

*ANNÉE : 2018*

*DURÉE : 56 minutes*

*GENRE : Documentaire*

*PROCÉDÉ : Couleur*

*VERSION : Française (passages en bretons sous-titrés en français)*

# EQUIPE

*DIRECTRICE DE PRODUCTION : Mado Le Fur / ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION : Gaëtan Lannuzel / IMAGE : Nicolas Leborgne / SON : Henri Puizillout / DOCUMENTALISTE : Mirabelle Fréville / MONTAGE IMAGE : Emmanuelle Pencalet / MONTAGE SON & MIXAGE: Henri Puizillout/ NARRATRICE : Fabienne Fercoc / MUSIQUE : Eric Thomas*



# MARIE HELIA

Autrice- Réalisatrice

## Quand curiosité rime avec liberté...

Marie Hélia sait de toute évidence pourquoi elle est devenue cinéaste. Pourtant, elle ne s'avoue pas très cinéphile, et cela aurait pu être le théâtre. Mais pour celle qui ne se satisfait pas de l'uniformité, le Festival de cinéma de Douarnenez, éclos en 1978, va être décisif.

Devant les écrans, elle découvre que le monde peut se décliner différemment, selon qu'on est indienne abénaki, inuite ou fille de marin douarneniste. Puisqu'il en est ainsi, elle qui s'affirme rebelle aux codes stricts et aux convenances, qui revendique haut et fort sa liberté de ton et de création, eh bien, elle fera des films !

« Je sais depuis cette première édition dédiée au Québec, et au fil des suivantes, que je ne manquerais pour rien au monde, que je veux témoigner. Témoigner de mon monde, comme ces réalisateurs amérindiens, occitans ou algériens que je croise dans la petite ville, un peu rebelle et frondeuse, où j'ai grandi. Témoigner des gestes et convictions d'un monde ouvrier qui s'évanouit déjà, sur fond de crise sardinière. Dire les femmes dans leur toute-puissance, même si, à mes yeux, le matriarcat breton n'existe pas. Non, c'est juste de dignité que je veux parler, avec mes images. Veuves patronnes de café sur le port dans L'Étoile d'or (1990), apprenties et commises, des fritures jusqu'aux usines modernes d'aujourd'hui, ou militantes féministes de mon dernier film, Les Chevalières de la Table ronde (2013).

Les femmes, je les croise reléguées dans la cuisine, alors que je suis assistante de László Szabó, un réalisateur hongrois qui traque les récits des hommes, pour la série Mémoires de marins. Je réalise alors que c'est à elles, aux épouses silencieuses, que je veux redonner la parole ; elles que l'on a si peu écoutées. Toutes leurs histoires ont nourri ma jeunesse, mais c'est au-delà des repas de famille que je veux faire porter leurs voix.

Ce sera L'Usine rouge en 1989, un film qui sera le creuset de tous ceux qui vont suivre. Je vais continuer à tracer le même sillon des années durant. D'ailleurs, je ne suis pas bien sûre d'en avoir fini avec cette mémoire douarneniste.

Si j'arpente les mêmes ruelles, si je retourne sur les mêmes quais, en revanche je scrute les moments clés, les dates symboliques, les bascules comme cette année 2000 où je tourne Les Filles de la sardine, une fresque humaniste et lucide sur les ouvrières des conserveries. Je guette leurs espoirs déçus, leurs rêves enfouis, je voudrais leur offrir de rêver comme je le fais dans Traces de futur, en 2003, un véritable film d'anticipation tourné sur le port du Rosmeur. Chaque fois, il me faut rechercher une autre forme, une mise en scène du réel. Cette année-là, j'imagine le dispositif du Vidéomaton. »

Puis ce sera une fiction maison avec Micro-climat, en 2007. On y retrouve beaucoup de thèmes chers à Marie et, là encore, l'invention est au rendez-vous, les répliques sont cinglantes et sonnent juste. Certains riront jaune mais Marie n'en a cure, elle qui a déjà frappé juste et drôle avec Les Princesses de la piste en 2005, une sarabande jubilatoire et alcoolisée, sur les quais de Brest cette fois-ci.

Son talent de scénariste crève les brumes du port de commerce.

Brest où Marie a élu domicile, y adossant Paris-Brest Productions, la structure montée avec son compagnon, le cinéaste Olivier Bourbeillon. Avec celui-ci, elle signe en 1997 un documentaire dense et remarqué, BZH, des Bretons, des Bretagnes, qui fait couler beaucoup d'encre et délie bien des langues lors d'interminables débats. On y aborde tout ce qui fâche dans le monde des militants de la langue bretonne, mais on y met aussi en exergue la richesse de cette culture, sa diversité. Les points de vue contradictoires s'y affrontent, et Marie et Olivier vont croiser le fer pour défendre leur liberté de penser.

Encore une fois, c'est une image plus complexe de la Bretagne que celle que tout le monde veut bien admettre. « Je ne reconnaissais pas cette Bretagne que d'aucuns comparaient à l'Irlande, dans ces années 1990. J'ai voulu aller voir par moi-même, passer ma tête par-dessus le mur, regarder ce que l'on cachait sous le tapis. Cela ne fait pas toujours plaisir, mais je m'en moque ! »

Marie revendique encore et toujours sa liberté d'artiste, elle qui ne craint pas d'introduire dans son dernier documentaire sur les militantes du Planning familial des créatures velues, des gorilla ou guerrilla girls. Encore une invention qui en fait grincer certains. Mais Marie est déjà ailleurs. Quand on lui demande si elle n'a pas fait le tour de Douarnenez, si la veine ne s'est pas tarie, elle hésite un court moment puis vous raconte avec les yeux qui brillent à nouveau comment cocasserie et sociologie peuvent cohabiter dans cette ville. À la Plage des Dames, une crique du centre-ville, les Sénégalaises nouvellement émigrées ont remplacé les femmes des « Mauritaniens », ceux d'ici qui allaient à la pêche à la langouste. Certains ont quand même bien fait suer les Noirs, non ? Et ces femmes noires sont aujourd'hui là, sous le soleil exactement, à la place des anciennes... encore une bascule !

Marie Hélia n'a pas fini de nous dire toutes les couleurs du monde, et les cinéastes abénakis de ses débuts s'en réjouissent !

[www.bretagne-et-diversite.net](http://www.bretagne-et-diversite.net)

## Filmographie

### **2018. L'AMOCO.**

Documentaire, 52'. Production : Paris-Brest Productions

### **2015 Au maille !**

Documentaire 37'. Production : Paris-Brest Productions

### **2013 Les chevalières de la table ronde**

Documentaire 80'. Production : Paris-Brest productions.

### **2011 Dans la ville rouge**

Documentaire 45'. Production : Paris-Brest productions.

### **2008 La femme serpent**

37'. Production : Paris-Brest productions.

# LA PRESSE

Mercredi 7 mars 2018 Le Télégramme

## Amoco-Cadiz. Un film à l'occasion des 40 ans de la catastrophe



Le 16 mars 1978, l'Amoco-Cadiz, drossé sur les récifs de Portsall, vomissait 230.000 tonnes de pétrole brut, provoquant l'une des plus grandes catastrophes écologiques du XX<sup>e</sup> siècle. (Photos extraites du film « L'Amoco » et archives Le Télégramme)

Thierry Dilasser

Documentaire bâti à partir d'images d'archives et de témoignages récents, « L'Amoco », de Marie Hélia, vise à montrer ce qu'il reste de la catastrophe, quarante ans plus tard.

« Ça fait deux ans que je dis que je serai à Portsall le 16 mars avec un film. Finalement, j'aurai un jour d'avance » (\*). La réalisatrice Marie Hélia, qui avait 17 ans le 16 mars 1978, jour du naufrage de l'Amoco-Cadiz, ne s'imaginait pas rater ce rendez-vous. Son film, d'une durée de 56 minutes, vise « à montrer ce qu'il reste du drame quarante ans après. Et à quoi ressemble un petit village qui a survécu à l'apocalypse », explique la cinéaste. Autre question soulevée par

ce moyen-métrage : est-ce qu'une telle catastrophe pourrait se reproduire aujourd'hui ?

### La « sidération » à l'écran

Pour étayer son propos, Marie Hélia s'est appuyée sur les archives de René Vautier et de Jo Potier, « un cinéaste amateur brestois, par ailleurs ouvrier de l'arsenal et l'un des premiers à s'être rendus sur les lieux du sinistre ». Contrairement aux images souvent aériennes rapportées « par les médias du monde entier » – le drame de l'Amoco Cadiz étant la première catastrophe écologique à être aussi médiatisée –, il « a filmé au plus près les gens de Portsall, capté leur état de sidération avec un vrai regard de documentariste », poursuit Marie Hélia. De même, René Vautier « est arrivé très vite sur place. Son film, "Marée noire, colère rouge", dénonce la minimisation de la gravité des faits par les grands médias nationaux de l'époque ».

Outre ces images d'archives, glanées auprès de la Cinémathèque de Bre-

tagne, la réalisatrice a filmé, une semaine durant, fin octobre dernier, les témoignages de Jo Patinec, responsables des bénévoles lors du nettoyage, de Marguerite Lamour, maire de Ploudalmézeau et secrétaire de mairie d'Alphonse Arzel à l'époque du drame, et des responsables du Cedre (Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux), selon lesquels « si le risque zéro n'existe pas », la mise en place du rail d'Ouessant rassure énormément. Une note d'espoir au beau milieu d'un film noir.

\* « L'Amoco » de Marie Hélia, film de 56 minutes (Paris-Brest Productions) sera diffusé le 15 mars prochain, à 20 h 30, en avant-première, au centre culturel L'Arcadie, à Ploudalmézeau, avant sa diffusion, le 16, à 20 h 45, sur Tébéco (rediffusions le samedi 17, à 17 h et 22 h 30, et le dimanche 18, à 18 h). Le 20 mars, à 20 h, le film sera également projeté aux Studios, à Brest, dans le cadre des Rencontres de la Cinémathèque.

REVUE AR- MENN - MARS 2018

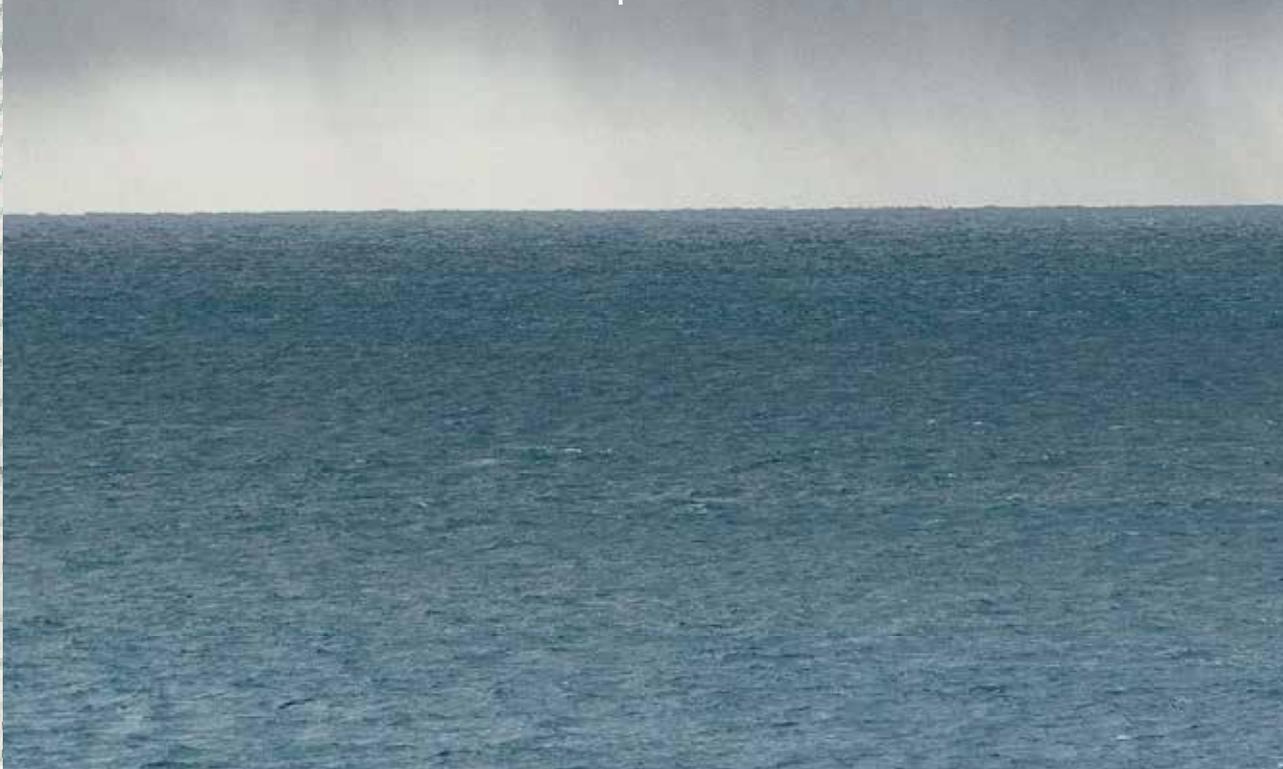




# L'Amoco, 40 ans après et toujours maudit

Marie Hélia

À l'occasion de la sortie du documentaire *L'Amoco*, la réalisatrice Marie Hélia ouvre pour *ArMen* quelques pages de son carnet de tournage. Un regard sur le vif à Portsall, quarante ans après le naufrage du supertanker qui a souillé les côtes bretonnes pendant de longs mois avec deux cent trente mille tonnes de pétrole brut.





Aujourd'hui le paysage a oublié le naufrage, mais un centre de documentation et l'ancre de dix-huit tonnes de l'*Amoco Cadiz* posée face à la mer gardent la mémoire de la catastrophe tout en suggérant la puissance de l'océan.

**PAGE 56**

Le 16 mars 1978, ce qui émerge de l'*Amoco Cadiz*, le pétrolier géant de trois cent trente-quatre mètres de long qui s'est échoué sur les brisants à trois kilomètres de la côte et de Portsall.

**L**histoire : il y a quarante ans ici, au bout du monde, un crime abominable a été perpétré. Retour sur la scène du crime, rencontre avec des témoins de l'époque.

Octobre 2017. Embarquement pour Portsall. Ouest Bretagne, mer d'Iroise.

Lever 6 heures. Prêt à tourner. 8 heures. Séquence 1. Entrer dans la ville. Ville ? Village ? Bourg ? Agglomération ? Paroisse ? Un panneau indicateur, bilingue *evel just*, clarifie la situation : Portsall commune de Ploudalmézeau. Premier plan, puis aller chercher la mer, flâner un peu en chemin. L'avenue de Portsall. Ici, pas de boutique de luxe, pas d'arc de triomphe, pas de chichi. L'accueil est nord-finistérien : un crachin tenace porté par une brise poisseuse. On pénètre dans un camaïeu de gris, la brume découvre

peu à peu les maisons modestes le long de l'avenue qui descend. C'est bon signe quand on cherche la mer, elle est là, enfin pas tout à fait. Elle s'est retirée au loin, laissant la grève endormie dans la lumière grise. Continuer son chemin bâbord ? Tribord ? Peu importe : Portsall est un cul-de-sac. Continuer à pied, découvrir la côte hérissée de récifs, fouettée par des averses en rafales, des choucas dans le ciel noir, des tas de goémons déposés par la dernière marée, emmêlés comme des crinières de sirènes échouées. Les rafales font vaciller la caméra. Averse. Il fait un temps d'*Amoco*. Se réfugier dans les rues, chercher l'abri du vent. Flâner, s'émerveiller, filmer...

Oh ! Un cheval ! Des promeneurs sur le sentier côtier, un pêcheur patient sur son rocher, un palmier touffu s'agitte sous le vent qui forçit, un

ancien se promène autour de l'ancre. Il regarde vers l'horizon, il sait qu'il est là à quelques centaines de mètres tapi sous l'eau, village de tacauds et de vieilles aux écailles colorées. Il est là, inoffensif et maudit. L'assassin n'en finit pas d'agoniser, il ne ressemble plus à grand-chose. Sa proue a disparu, son corps n'est qu'un amas de tuyaux enchevêtrés peu à peu engloutis par le sable, son château défoncé lui donne encore une vague allure de bateau. Le safran, l'arme du crime, est en partie visible, c'est lui qui a trahi. À 9 h 45, il s'est bloqué et a entraîné le navire dans une longue errance dont l'issue devait être fatale. L'*Amoco Cadiz* a frappé il y a quarante ans. À l'époque, il était jeune, à peine quatre ans, et il était fort. Trois cent trente-quatre mètres de long, cinquante et un de large, cinq cent mille tonnes en pleine charge. Un

beau bébé quoi ! Il ne faut pas se fier aux apparences : le géant des mers était fragile, prématurément usé. Cinq jours de réparation en quatre ans alors que le cahier des charges des constructeurs conseillait une mise en cale sèche annuelle de deux semaines pour vérification, entretien et réparations. Oui mais voilà, l'*Amoco* est une bonne gageuse, Shell affrète le navire pour vingt-cinq mille dollars par jour. L'*Amoco* a été imaginé et construit en 1974 à Cadix en Espagne par le chantier naval Astilleros Españoles SA. À l'époque, c'est ce qui se fait de mieux. L'*Amoco* est un pétrolier de dernière génération s'il vous plaît ! Ce navire est le troisième d'une commande de quatre bateaux identiques, passée par l'*Amoco International Oil Company*. On les appelait "*Los Amocos*". L'aîné *Amoco Milford Haven*, le cadet *Amoco Singapore*, le troisième *Amoco Cadiz* et le petit dernier *Amoco Europa*. Tous sont la propriété de l'*Amoco Transport Company* dont le siège social est aux Bermudes.

### PROBLÈMES DE BARRE

L'*Amoco Cadiz* est immatriculé au Libéria, paradis des pavillons de complaisance, l'*Amoco Transport Company* est une filiale contrôlée et gérée par le biais de sociétés écrans, par la Standard Oil of Indiana dont le siège est à Chicago. Fondée en 1870 par John Davison Rockefeller, cette dernière est le neuvième groupe de toute l'industrie américaine. Son chiffre d'affaires s'élève en 1979 à vingt milliards de dollars. Du derrick à votre réservoir, la Standard Oil maîtrise toute la chaîne pétrolière. Elle a inventé la station-service, le camion-citerne et la citerne flottante. La Standard Oil est la reine du pétrole ! La firme est composée d'une multitude de sociétés toutes soumises à la maison mère. Ce système de trust est une organisation très efficace pour contourner les lois, et engranger des dollars. L'immatriculation au Libéria permet à l'armateur de se soustraire à de nombreuses règles et obligations de prudence et de vérification.

Dès la mise à l'eau de l'*Amoco Cadiz*, des problèmes de barre sont repérés par les ingénieurs du chantier naval. Mais la compagnie ferme les yeux : car immobiliser le bateau pour réparation coûterait trop cher. *Time is money* ! L'*Amoco Cadiz* navigue pendant des années avec un problème technique sans que la très pointilleuse société américaine de vérification, l'*American Bureau of Shipping*, n'y voie le moindre inconvénient.

### SIGNES DE FAIBLESSE

Les derricks pompaient, pompaient. "*What a wonderful world!*" Le pétrole coule à flots, on ne peut plus vivre sans pétrole. Partout sur le territoire nord-américain, les stations Amoco – la marque générique de la Standard Oil – guident les automobilistes jusqu'au bout de leurs rêves en plastique. Très vite les réserves s'épuisent. Il faut aller chercher le pétrole dans le golfe Persique, puis c'est la guerre des Six Jours, la fermeture du canal de Suez. Désormais, il faut faire le grand tour, passer le cap de Bonne-Espérance. Quitte à rallonger le voyage, il faut augmenter le tonnage, charger les cuves à bloc. En Amérique et en Europe, la soif d'or noir est exponentielle, c'est la naissance des supertankers, citernes flottantes toujours plus grandes. Début février 1978, le bateau charge cent vingt et un mille cent cinquante-sept tonnes de pétrole brut à Ras Tanura, en Arabie saoudite, puis il complète sa cargaison sur l'île de Kharg en Iran avec quatre-vingt-dix-huit mille six cent quarante tonnes supplémentaires. De quoi remplir les réservoirs des voitures américaines pendant six mois. L'*Amoco* quitte le golfe Persique le 7 février 1978 à destination de Rotterdam, via la baie de Lyme en Angleterre, escale classique pour alléger les pétroliers avant leur passage vers la mer du Nord. Le 28 février, le navire passe le cap de Bonne-Espérance, remonte les côtes africaines. Le 11 mars il fait escale à Las Palmas pour se ravitailler en carburant. Le commandant signale des problèmes de gouvernail. Il demande

une journée d'escale supplémentaire pour réparation mais l'armement refuse, l'immobilisation du navire coûterait trop cher. Ordre est donné de reprendre la mer. Au large du Portugal, la barre montre des signes de faiblesse. L'équipe machine fait tout pour réparer l'avarie. En vain, le géant des mers fatigue, la météo ne lui fait pas de cadeau. Avis de tempête. L'*Amoco* est en souffrance. Il termine courageusement sa remontée de l'Atlantique. Le 16 mars 1978, tôt le matin, l'*Amoco* se présente à l'entrée de la Manche. Vent de nord-ouest force 6 à 7, pluie et averses en rafales. Visibilité réduite. Avis de tempête.

### L'ASSISTANCE D'UN REMORQUEUR

À 9 h 45. L'homme de barre prévient le commandant : "Le navire a perdu sa direction. Le gouvernail est bloqué." Le capitaine fait stopper les machines et envoie un premier message radio de sécurité. Il demande aux navires alentour de se tenir à l'écart.

Retour au port, 10 h 30, l'objectif de la caméra s'embrume. Elle est réfractaire au climat océanique, il faut la bichonner, la sécher. C'est l'heure de réchauffer l'équipe, cap sur Le Récif, petit point sur les plans déjà tournés. Il va en falloir beaucoup. En effet, il

*Le géant des mers fatigue, la météo ne lui fait pas de cadeau. Avis de tempête.*

*Le 16 mars 1978, tôt le matin, l'Amoco se présente à l'entrée de la Manche. Vent de nord-ouest force 6 à 7, pluie et averses en rafales. Visibilité réduite.*

*Ce mauvais temps est en fait idéal pour tourner ce sujet. La nature s'est accordée au blues de l'histoire. Ce n'est pas une comédie, on n'est pas à Saint-Tropez ! On est dans le Bas-Léon !*

n'existe aucune image d'archives du naufrage et des heures qui l'ont précédé. Le drame se racontera à terre. Les batteries sont rechargées, l'objectif est net, il est temps de repartir. Chercher la vie, mais la tempête est là, le Portsallais reste chez lui, les rues sont désertes. Inquiétude passagère, pas ou peu de vie et tout ce gris ! J'espère que cela ne fera pas un film trop triste. De toute façon, on n'a pas le choix, si on espère le soleil on peut l'attendre longtemps. C'est comme cela, filmer en Bretagne : faut la prendre comme elle est et comme dit le dicton, *Qui regarde trop la météo reste au bistrot*. Pendant ce temps, il y a quarante ans, l'ambiance n'est pas à la fête sur l'*Amoco*.

11 h 05. Le commandant prend contact avec la station Conquet radio. Il veut informer sa compagnie de la situation. L'armateur du bateau est à Chicago. Là-bas, il est 4 heures du matin. Personne ne répond.

11 h 20. Le chef mécanicien informe le capitaine que l'avarie ne peut pas être réparée. Le navire n'est plus manoeuvrable. Le capitaine demande l'assistance d'un remorqueur. Le remorqueur le plus proche, le *Pacific*, est à treize milles de là, à proximité de Portsall.

11 h 28. L'*Amoco Cadiz* et le *Pacific* entrent en contact. Le remorqueur propose un contrat d'assurance, le capitaine refuse et transmet l'adresse de son armateur à Chicago.

Midi. Aucune certitude quant à l'accord sur l'assurance. Le *Pacific* se rap-

proche encore car le pétrolier a déjà dérivé de deux milles. Sous l'effet du vent qui forçait, l'*Amoco* se dirige vers les côtes...

Midi. L'équipe prend des forces, calamar à la portsallaise. On reste dans l'ambiance, on se régale, on se rassure. Ce mauvais temps est en fait idéal pour tourner ce sujet. La nature s'est accordée au blues de l'histoire. Ce n'est pas une comédie, on n'est pas à Saint-Tropez ! On est dans le Bas-Léon ! Ouais ben va expliquer ça à un directeur de programme parisien qui certes adore la Bretagne. Sa grand-mère est du Morbihan, évidemment...

13 h 31. Le *Pacific* présente sa poupe devant l'*Amoco Cadiz*.

14 h 49. Les deux bateaux dérivent vers l'est.

15 h 15. Le capitaine du pétrolier refuse une nouvelle fois la proposition de contrat d'assurance.

Le *Pacific* poursuit le remorquage.

#### AUX PREMIÈRES LOGES

C'est l'heure pour nous de reprendre le taf, au chaud cet après-midi, nous tournons en intérieur. Rendez-vous à la mairie de Ploudalmézeau avec Madame le maire, Marguerite Lamour. Elle était secrétaire de mairie quand le drame s'est produit. Elle a vécu les événements de l'intérieur, aux premières loges. Elle se désole pour nous de ce mauvais temps parti pour durer, l'entretien peut commencer, la première question est lancée : "C'était comment Portsall avant l'*Amoco* ? C'était comment Portsall quand elle avait vingt ans ?" Madame le maire joue le jeu, la conversation s'engage, marée de souvenirs, désir de partager. L'entretien est sur de bons rails, un film se réalise par consentement mutuel, et nous partageons toutes les deux ce désir de mémoire, de transmettre... Ah ! Petit coup d'œil complice de l'ingénieur du son. Il faut s'interrompre un instant et laisser passer l'avion, le chef opérateur en profite pour régler la lumière et c'est reparti. Et très vite Marguerite Lamour nous parle d'Amococador, alias Alphonse Arzel, le maire de

l'époque, leader flamboyant de la lutte contre les sociétés pétrolières, celui qui a crié dès le 17 mars au matin : "Plus jamais ça !" Temps forts, anecdotes, Madame le maire est généreuse en souvenirs heureux ou malheureux, la confiance est là. Je sais que j'ai ce qu'il me faut, c'est le temps des plans de coupe, ces images qui permettront de monter l'entretien avec fluidité, sans subir trop de ruptures perturbantes pour suivre le récit. Au revoir Marguerite, non non rassurez-vous, vous n'avez pas dit de bêtises. Vos hésitations ? Le montage fait des miracles. Merci pour votre disponibilité, je vous tiens au courant de la suite. Un dernier coup d'œil dans la pièce, la vitrine accroche mon regard : vous êtes championne du Finistère de pétanque ! Elle sourit. Allez Pastaga ! Comme on dit dans le Sud quand on a envie de se revoir. Rendez-vous le 15 mars pour la première à l'Arcadie.

La tempête d'équinoxe tabasse la mer d'Iroise. Le vent souffle d'ouest force 8, avec des rafales à 9 ou 10 et la mer est formée avec des creux de huit mètres.

16 heures. Chicago accepte le contrat d'assurance.

16 h 15. Le câble de la remorque casse. Le capitaine du pétrolier met les machines en arrière toute pour s'éloigner de la côte. Nous, on se rééquipe pour un tournage extérieur. On attend une déchirure du ciel, une apparition du soleil. On attend et dans l'attente il y a l'espoir, et dans l'espoir il y a toujours quelque chose qui mijote... D'ailleurs le gris du ciel est plus lumineux, vous ne trouvez pas les gars ? Pas convaincus les membres de l'équipe, mais courageux. L'ingénieur du son va faire quelques ambiances "port sous la pluie". Discussion avec la patronne du bar. Elle n'était pas là en 1978. C'est celle de sa naissance, l'année de l'*Amoco*. La catastrophe, elle la connaît à travers ce que ses clients lui ont raconté. Peu à peu, cette histoire est devenue la sienne. Tilt dans mes neurones : cette jeune femme a sa place dans ce récit, à réfléchir...

19 h 40. Le courant est de plus en plus fort et les deux bateaux continuent de dériver.

#### NAUFRAGE IMMINENT

20 h 04. *L'Amoco Cadiz* jette l'ancre pour limiter la dérive. Le soir tombe du gris au noir, pas de déchirure dans le ciel, demain peut-être... Plus assez de lumière pour filmer. Ah si là-bas, sans doute des lampadaires de stade. Et voilà de la vie ! Une équipe de football de l'Entente sportive de Kersaint-Portsall s'entraîne. But ! Fin de journée, retour au gîte et une dernière prise pour la route. Aperçus vite fait sur le chemin du retour, à travers les fenêtres de l'espace culturel, des gens dansent... Le naufrage est imminent.

Le courant est fort, la tempête rend les manœuvres difficiles. Toujours

pas d'appel de détresse.

20 h 28. Le système de relevage de l'ancre est arraché.

20 h 37. Le pétrolier est toujours à flot.

21 h 04. Le pétrolier touche le fond pour la première fois. Il roule sous les vagues et ses machines sont noyées. *L'Amoco Cadiz* est privé d'éclairage et de radio.

21 h 39. Le pétrolier talonne une seconde fois. Le commandant lance des fusées de détresse.

21 h 43. La marée noire commence. Un appel de détresse s.o.s. est émis.

Voilà c'est la nuit, fin de la première journée, bonne journée, sentiment d'être bien embarqué. L'équipage est solide. On n'a pas chômé. Avant de faire dormir les yeux, je revois les plans tournés, j'entends les phrases échangées. La pluie cogne sur la baie

vitree, je sens la mer, *l'Amoco* est là.

Jour 2. Prêt à tourner. 9 heures. Aujourd'hui comme hier, temps gris et humide. Le bon côté c'est que nous n'aurons pas de problème de raccord lumière... ■

#### Projections

Marie Hella, *L'Amoco, 52'*, Paris-Brest Productions, 2018. Avant-première le 15 mars, salle de l'Arcadie à Ploudalmézeau, puis le 20 mars aux Studios à Brest dans le cadre des Rencontres de la Cinémathèque de Bretagne, et le 15 avril aux Champs Libres à Rennes, dans le cadre de Docs en stock au musée.

#### Bibliographie

Gwénola Morizur, Fanny Montgermont, *Bleu pétrole*, éditions Bamboo, 2017.  
Yvon Rochard, *L'affaire Amoco*, éditions ArMen, 2005.  
Yvon Rochard, "L'affaire Amoco", *ArMen* n° 148, septembre-octobre 2005.  
Alphonse Arzel, *Le Procès de l'Amoco Cadiz*, éditions Ouest-France, 2004.

#### Cinématographie

René Vautier, *Marée noire, colère rouge*, Cinémathèque de Bretagne, 1978.

***L'Amoco Cadiz* repose par trente mètres de fond sur un banc de sable dans le nord-est de Portsall. La partie arrière se trouve à six mètres de la surface. Il ne reste en fait qu'un amas impressionnant de ferraille apprécié de la faune et des plongeurs dans lequel seule la poupe a gardé sa silhouette d'origine.**



# Liens presse

Ouest-France , le 9 mars 2018- Ploudalmezeau

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/ploudalmezeau-29830/ploudalmezeau-l-amoco-un-film-pour-entretenir-la-memoire-5610683>

le télégramme – 11 mars 2018 – St Renan - France

<https://www.letelegramme.fr/finistere/brest/amoco-cadiz-avant-premiere-a-saint-renan-11-03-2018-11882099.php>

le télégramme – 05 avril 2018 – Douarnenez – France

<https://www.letelegramme.fr/finistere/douarnenez/l-amoco-quand-arzel-fait-plier-rockfeller-vu-par-marie-helia-05-04-2018-11914758.php>

Champ de justice – Rennes 19 juillet 2018

<http://www.champsdejustice.fr/17-septembre-cinesevigne-amoco-de-marie-helia-avec-la-participation-de-christian-huglo-associe-de-corine-lepage/>

PA  
BI



**PARIS  
BREST** PRODUCTIONS

PARIS BREST PRODUCTIONS - 17 Rue Villaret Joyeuse 29200 BREST  
SARL au capital de 50000 € - APE : 921C - CNC 401 - Siren : 422 599027  
Tél/Fax : 02 98 46 48 97 - Mail : [administration@parisbrestproductions.com](mailto:administration@parisbrestproductions.com)